PRIETZ (Frank Ulrich), Das Mittelalter im Dienst der Reformation : Die Chronica Carions und Melanchthons von 1532. Zur Vermittlung mittelalterlicher Geschichtskonzeptionen in die protestantische Historiographie

Kohlhammer, 2014 (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, Reihe B : Forschungen, 192. Band), 707 p.

Frank Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2216>

DOI : 10.4000/alsace.2216

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 471-472

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Frank Muller, « PRIETZ (Frank Ulrich), Das Mittelalter im Dienst der Reformation : Die Chronica Carions und Melanchthons von 1532. Zur Vermittlung mittelalterlicher Geschichtskonzeptionen in die protestantische Historiographie », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 27 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2216>

PRIETZ (Frank Ulrich), *Das Mittelalter im Dienst der Reformation : Die Chronica Carions und Melanchthons von 1532. Zur Vermittlung mittelalterlicher Geschichtskonzeptionen in die protestantische Historiographie*, Kohlhammer, 2014 (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, Reihe B : Forschungen, 192. Band), 707 p.

Cet ouvrage fort érudit est le résultat d'une thèse et débute, comme il est d'usage Outre-Rhin, par un état de la question très fouillé, en insistant sur l'histoire de la réception de la *Chronica*, aspect sur lequel l'auteur revient à de nombreuses reprises. Il s'agit en fait d'une œuvre publiée d'abord en haut-allemand en 1532 à Wittenberg, en bas-allemand en 1534, en latin en 1537, puis revue par Melanchthon et Caspar Peucer entre 1558 et 1565 et publiée alors généralement sous le nom de *Chronicon*. Il y a eu également des traductions en tchèque, espagnol et français, et des lieux d'éditions divers, c'est dire son succès, même hors des frontières de l'empire.

Le premier résultat de ce travail est de confirmer que cette chronique a deux auteurs, Johannes Carion (1499-1537), mathématicien et astrologue de renom, attaché à la cour des margraves de Brandebourg, mais aussi Melanchthon, sans qu'on puisse attribuer précisément telle ou telle partie à l'un ou à l'autre.

La *Chronica* voulait en fait montrer que l'histoire n'est pas tant une *magistra vitae* (formulation cicéronienne reprise par les humanistes) qu'une *historia sacra* ayant un sens, déterminé évidemment par Dieu, dont les actes peuvent être saisis dans l'histoire à l'aide d'*exempla*. En connaissant le passé, on peut comprendre le présent et se préparer au futur, c'est-à-dire à la fin des temps, affirmée comme toute proche. Cette prescience de la fin de l'histoire, partagée par Luther et bien des contemporains, se fonde sur les schémas médiévaux des « quatre monarchies », inspirées par les prophéties du livre de Daniel, à l'issue desquelles l'histoire se dissoudra dans l'éternel. Ce que nous appelons aujourd'hui le Moyen Âge est donc conçu alors comme le Dernier Âge.

Selon l'auteur, la *Chronica* s'efforce d'adopter une position confessionnellement neutre (on ne peut d'ailleurs pas encore parler de confessionnalisation à l'époque), en liaison avec les efforts de concorde de la diète de Ratisbonne en 1532, en prônant la concorde des princes sous l'égide de l'empereur et la lutte – la « Dernière bataille » – contre les Turcs, vus comme les « hordes de l'Antéchrist » (en référence à l'Apocalypse), tout cela étant censé être annoncés par des *Figuren* issues de la typologie médiévale. Ces débuts des conceptions protestantes de l'histoire reprennent donc certaines constantes de l'historiographie médiévale ; ce n'est plus l'histoire profane, sécularisée, du moins partiellement, de l'humanisme,

où l'homme est le sujet de l'histoire, mais la révélation de Dieu dans l'histoire vue comme l'histoire du salut ; en ceci, l'auteur y voit un retour en arrière du point de vue des conceptions historiographiques. Ainsi Dieu peut être connu non seulement dans l'Écriture, mais aussi dans l'histoire, d'où l'idée que les souverains, institués par Dieu, peuvent apprendre de l'histoire pour leurs actions. L'auteur montre d'ailleurs que la doctrine luthérienne des deux règnes et la nécessaire obéissance des sujets est une constante dans la *Chronica*. Retenons d'ailleurs pour l'anecdote que dans cette histoire se voulant universelle, il est plusieurs fois question du petit comté de Mansfeld, dont l'importance historique est plutôt minime, sauf que Luther y était né !

Du point de vue de la réception de l'œuvre, où plutôt des œuvres, l'auteur analysant longuement les différences entre les différentes versions, on notera que les versions allemandes s'adressaient aux profanes, plus particulièrement aux responsables politiques, alors que celle en latin était plus précisément conçue pour les lettrés, afin de servir d'outil pédagogique, certainement à l'instigation de Melanchthon.

S'agissant des « hérétiques », la *Chronica* distingue soigneusement ceux qui ont été faussement condamnés par l'Eglise catholique et les autres, Arius étant par exemple vu comme le précurseur de l'Antéchrist mahométan. Mais surtout il y a condamnation stricte des « hérétiques » de la Réforme radicale, qui comprend dans ce cas les zwingliens, la mort de Zwingli à Kappel étant considérée comme une juste punition divine. Il est donc fort possible selon l'auteur que cette *Chronica* ait été également conçue en vue de rivaliser avec la *Geschichtsbibel* de Sebastian Franck, parue en 1531 à Strasbourg chez Balthazar Beck. Franck voit certes l'histoire comme combat entre le Bien et le Mal, mais est surtout très critique vis-à-vis des institutions politiques (souverains, noblesse) et ecclésiastiques, en dressant une longue liste d'« hérétiques », dont il détaille les conceptions de façon théoriquement neutre, mais dont on comprend qu'il reprend souvent les critiques à son compte, en tant que spiritualiste déclaré, c'est-à-dire individualiste religieux. Ainsi que le suggère l'auteur en conclusion, l'instrumentalisation de l'histoire par la *Chronica* de Carion et Melanchthon pourrait aussi avoir servi à une « confessionnalisation interne », en assurant l'unité du camp protestant « modéré », c'est-à-dire luthérien, face aux « radicaux ».

Frank Muller

HAUFS-BRUSBERG (Gilbert), *Das Landrecht des Fürstentums Pfalz-Veldenz von ca. 1580. Einführung und Edition*, Verlag für Geschichte und Kultur, 2013, 483 p.

« La coutume de la Petite-Pierre n'a pas encore été étudiée sérieusement » écrivaient Jacques Henri Heck et Marcel Thomann dans un article